

*Schriftliche Erklärung des Bundesrates**Déclaration écrite du Conseil fédéral**Dichiarazione scritta del Consiglio federale*

Il Consiglio federale propone di convertire la mozione in un postulato.

Ueberwiesen als Postulat – Transmis comme postulat

80.396

Motion Oehen**Bäuerlicher Grundbesitz. Erhaltung
Propriété foncière rurale. Sauvegarde***Wortlaut der Motion vom 20. März 1980*

Der Bundesrat wird eingeladen, Artikel 19 des Gesetzes über die Erhaltung des bäuerlichen Grundbesitzes in dem Sinne zu revidieren, dass Handänderungen unter den im gültigen Gesetz bestehenden Voraussetzungen grundsätzlich bewilligungspflichtig werden. Ausserdem soll diese Bewilligungspflicht auch für den Fall stipuliert werden, dass der Käufer die Liegenschaft lediglich zu Ferienzwecken benützen will.

Texte de la motion du 20 mars 1980

Le Conseil fédéral est invité à présenter aux Chambres fédérales un projet de révision de l'article 19 de la loi sur le maintien de la propriété foncière rurale aux fins de soumettre en principe au régime de l'autorisation les mutations ayant lieu aux conditions fixées par la loi actuelle. En outre, il y aura lieu de prescrire que le régime de l'autorisation s'appliquera également aux cas où l'acheteur ne se propose d'utiliser le bien-fonds que comme résidence de vacances.

Mitunterzeichner – Cosignataires: Brélaz, Bühler-Tschappina, Geissbühler, Graf, Hofmann, Meier Fritz, Meier Werner, Oester, Rätz, Roth, Rutishauser, Soldini (12)

Schriftliche Begründung – Développement par écrit

Während bäuerliche Interessenten mit wenig Kapital kaum noch eine Heim- und Betriebsstätte erwerben können, werden zahlreiche kleine Liegenschaften – vorab im Berggebiet – von kapitalstarken Käufern erworben. Dabei geht es in der Regel darum, im sogenannten «übrigen Gemeindegebiet» zu einer Zweitwohnung zu kommen, soweit es sich nicht um Spekulation handelt. Selbstverständlich denken diese Käufer meist nicht daran, das erworbene Heimwesen tatsächlich landwirtschaftlich zu nutzen.

Es besteht nun aber ein öffentliches Interesse daran, dass möglichst viele Menschen – sei es hauptberuflich oder nebenberuflich – landwirtschaftlich tätig sein können.

*Schriftliche Stellungnahme des Bundesrates**Rapport écrit du Conseil fédéral*

Der Motionär verlangt eine Aenderung von Artikel 19 des Bundesgesetzes vom 12. Juni 1951 über die Erhaltung des bäuerlichen Grundbesitzes (EGG). Es soll das geltende Einspruchsverfahren beim Kauf von landwirtschaftlichen Heimwesen und landwirtschaftlichen Liegenschaften neu in ein Bewilligungsverfahren umgewandelt werden.

Wie der Bundesrat bereits im fünften Bericht über die Lage der schweizerischen Landwirtschaft und die Agrarpolitik des Bundes vom 22. Dezember 1976 (BBl 1977 I 242 ff., Ziff. 213 und 321.26) festgestellt hat, ist das bäuerliche Bodenrecht (Bundesgesetz über die Erhaltung des bäuerlichen Grundbesitzes) in verschiedenen Punkten revisions-

bedürftig. Dazu gehört auch die Frage des Einspruchsverfahrens, das allenfalls durch ein Bewilligungsverfahren zu ersetzen ist. Dabei sind auch die Kriterien für die Einspruchsgründe bzw. Bewilligungsgründe zu überprüfen. Für diese und weitere Revisionspostulate sind jedoch grössere Vorarbeiten nötig. Der Bundesrat hat das Eidgenössische Justiz- und Polizeidepartement zur Einsetzung einer entsprechenden Expertenkommission ermächtigt. Diese wird aller Voraussicht nach demnächst ihre Tätigkeit aufnehmen können. Die vom Motionär aufgeworfenen Fragen werden dabei im gesamten Zusammenhang der Aenderungen des bäuerlichen Bodenrechts geprüft werden.

Der erwähnte Umstand, dass das bäuerliche Bodenrecht in seiner Gesamtheit von einer Expertenkommission überprüft werden soll, verunmöglicht es dem Bundesrat, sich bereits heute auf die ganz konkreten Teilvorschläge des Motionärs festzulegen.

*Schriftliche Erklärung des Bundesrates**Déclaration écrite du Conseil fédéral*

Der Bundesrat beantragt, die Motion in ein Postulat umzuwandeln.

Ueberwiesen als Postulat – Transmis comme postulat

80.926

Interpellation Morel**«Mitenand-Initiative». Abstimmungsdatum****Initiative «Etre solidaires».****Date de la votation populaire***Wortlaut der Interpellation vom 18. Dezember 1980*

Da der Bundesrat beschlossen hat, die «Mitenand»-Initiative bereits am 5. April 1981 dem Volk zur Abstimmung zu unterbreiten, bitte ich ihn, folgende Fragen zu beantworten:

1. Welches sind die wahren Gründe, die den Bundesrat veranlasst haben, auf seine früheren Versprechungen in bezug auf das Abstimmungsdatum für die «Mitenand»-Initiative zurückzukommen?
2. Ist nicht von aussen her Druck ausgeübt worden zugunsten einer Lösung, welche der Bundesrat in der Kommission und vor dem Plenum des Nationalrates bekämpft hatte?
3. Findet er nicht, der Entscheid des Bürgers am 5. April werde dadurch beeinflusst, dass er den genauen Inhalt des indirekten Gegenvorschlags zur Initiative nicht kennt?
4. Denkt er nicht, dass die Vorbereitungsarbeiten der Parteien im Hinblick auf die Volksabstimmung dadurch behindert werden, dass der Ständerat frühestens in der Frühjahrssession über bestimmte wichtige Differenzen entscheiden kann?
5. Hat es schon irgend einmal einen ähnlichen Fall gegeben, aus dem heraus der vom Bundesrat eingeschlagene Weg erklärbar wäre?

Texte de l'interpellation du 18 décembre 1980

La décision du Conseil fédéral de fixer au 5 avril 1981 déjà la votation populaire sur l'initiative «Etre solidaires» m'amène à poser au Conseil fédéral les questions suivantes:

1. Quelles sont les raisons véritables qui ont poussé le gouvernement à revenir sur ses promesses antérieures



quant au moment à choisir pour procéder à la votation sur l'initiative «Etre solidaires»?

2. N'y a-t-il pas eu de pressions extérieures pour qu'on en arrive à une solution que le Conseil fédéral avait combattue en commission et devant le plénum du Conseil national?

3. Le Conseil fédéral n'est-il pas d'avis que le choix du citoyen va être influencé le 5 avril dans la mesure où il risque de ne pas connaître le contenu exact du contre-projet indirect à l'initiative?

4. Le Conseil fédéral ne pense-t-il pas que les travaux préparatoires des partis en vue de la votation vont être entravés dans la mesure où les décisions sur certaines divergences importantes vont être prises au plus tôt à la session de printemps du Conseil des Etats?

5. Existe-t-il un précédent qui pourrait expliquer la voie choisie par le Conseil fédéral?

Schriftliche Begründung – Développement par écrit

Le Conseil fédéral a décidé, dans sa séance du 15 décembre 1980, de fixer au 5 avril 1981 la date de la votation populaire sur l'initiative «Etre solidaires». Les délibérations sur la loi sur les étrangers n'étant pas terminées, cette dernière risque bien de ne pas être sous toit au moment de la votation populaire sur l'initiative.

La décision du Conseil fédéral est d'autant plus surprenante que notre Exécutif s'est clairement exprimé sur le fait que la nouvelle loi devrait être considérée comme un contre-projet indirect à l'initiative. Dans le message sur l'initiative on peut lire, par exemple, que «le projet de nouvelle loi sur les étrangers doit être considéré comme une solution de rechange à la présente initiative «Etre solidaires». Il n'est donc pas nécessaire de présenter un contre-projet à l'échelon constitutionnel» (p. 23).

En outre, lors du débat sur la motion d'ordre Vetsch qui demandait de reporter le débat sur la loi sur les étrangers à une session ultérieure, M. Furgler, conseiller fédéral, s'est exprimé en ces termes, le 22 septembre 1980, devant le Conseil national: «Es ist in jeder Hinsicht möglich, dass Sie ‚en connaissance de cause‘ zur Initiative Stellung nehmen. Wenn Sie so vorgehen, hat das aber für die Leute, die mit sich ringen, ob sie der Initiative zustimmen wollen oder nicht, den grossen Vorteil, dass sie ihrerseits entscheiden können in Kenntnis dessen, was wir im Gesetz erbringen. Es geht hier nicht um eine Art Hoffnungskauf nach altem römisches Recht, aber es scheint mir doch denkbar, dass viele, die jetzt nicht sicher sind, ob sie der Initiative zustimmen oder sie ablehnen, wenn sie die grossen Fortschritte, die das Gesetz beeinhaltet wird, kennen, nachher an der Initiative nicht mehr interessiert sind.»

L'explication donnée devant le Conseil national par M. Furgler, le 15 décembre 1980, selon laquelle il est maintenant possible de s'exprimer car les éléments essentiels de la nouvelle loi sont aujourd'hui connus et ne risquent guère d'être modifiés, laisse sceptiques. En effet, certains milieux n'ont pas caché leur dessein de retarder la mise sous toit de la loi afin de pouvoir en modifier le contenu, dans un sens défavorable, si le résultat de la votation sur l'initiative devait être négatif.

Enfin, il est permis de se demander comment les états-majors des partis vont préparer la campagne en vue de la votation, dans la mesure où les décisions sur des divergences importantes seront prises au Conseil des Etats au plus tôt lors de la session de printemps, soit à peine un mois avant la votation.

«Il vous est parfaitement loisible de vous exprimer en connaissance de cause sur l'initiative. En procédant de la sorte, vous permettez à tous ceux qui ne savent pas encore s'ils veulent accepter ou rejeter l'initiative, de prendre leur décision au vu de la loi que nous aurons élaborée. Il ne s'agit nullement là d'une sorte d'option sur l'avenir, d'une *emptio spei* au sens de l'ancien droit romain, mais il n'est pas exclu, je pense, que nombre de ceux qui

hésitent encore sur l'initiative ne seront plus intéressés par cette dernière lorsqu'ils verront les progrès substantiels apportés par la loi.»

Schriftliche Stellungnahme des Bundesrates

Rapport écrit du Conseil fédéral

Lors des débats parlementaires sur la troisième initiative contre l'emprise étrangère en 1974, les Chambres fédérales avaient chargé le Conseil fédéral, dans une motion, de présenter au plus tôt un rapport et des propositions relatifs à la politique future concernant les étrangers et, en particulier, à la revision de la loi fédérale sur le séjour et l'établissement des étrangers. Par la suite, le Conseil fédéral estima que le projet de nouvelle loi sur les étrangers pouvait être considéré comme une solution de rechange à l'initiative «Etre solidaires» déposée le 20 octobre 1977 sous la forme d'un projet élaboré de toutes pièces.

A la session d'automne de l'année dernière, le Conseil fédéral a maintenu sa position devant le Conseil national qui examinait le projet de nouvelle loi sur les étrangers. Il a donc pris parti contre la motion d'ordre Vetsch demandant de reporter le débat sur la loi à une session ultérieure. La raison en était que le Conseil national devait tout d'abord traiter la loi sur les étrangers pour être ensuite à même de statuer sur l'initiative. Tel est le sens qu'il convenait de donner aux paroles du représentant du Conseil fédéral rapportées dans l'interpellation. Le Conseil national a approuvé cette manière de faire et adopté la nouvelle loi sur les étrangers comme l'avait fait le Conseil des Etats à la session d'automne 1979. C'est ainsi que les deux Chambres ont décidé de soumettre l'initiative «Etre solidaires» à la votation du peuple et des cantons en proposant de la rejeter sans contre-projet.

Les lignes directrices de la nouvelle loi sur les étrangers en ce qui concerne la politique à l'égard des étrangers et le statut juridique des étrangers sont actuellement tracées. Cette loi apportera des améliorations sensibles à la situation des étrangers résidant en Suisse. Elle tient compte aussi bien des aspects humains que des exigences de politique générale. Les Chambres fédérales n'ont pas aboli le statut du saisonnier, comme le demande l'initiative «Etre solidaires», mais elles en ont restreint le champ d'application. D'autre part les conditions de la transformation de l'autorisation saisonnière en autorisation de séjour sont allégées. La divergence qui subsiste entre le Conseil des Etats et le Conseil national quant au délai dans lequel cette transformation peut avoir lieu n'est pas déterminante, ceci d'autant plus que les deux Chambres sont d'avis que le Conseil fédéral peut être autorisé à réduire ce délai. La divergence relative à la durée du séjour nécessaire à l'obtention de l'autorisation d'établissement ne doit pas être surestimée. En effet, si les deux Chambres partagent l'avis qu'il ne convient pas de créer un droit au renouvellement de l'autorisation de séjour des travailleurs étrangers dès le début de leur séjour, ceci afin de protéger les intérêts des travailleurs indigènes, elles estiment cependant que le renouvellement de l'autorisation de séjour ne peut plus être refusé pour des motifs économiques aux étrangers résidant en Suisse depuis cinq ans. Quant aux autres divergences elles ne remettent pas en question les lignes directrices de la nouvelle loi sur les étrangers. Les citoyennes et les citoyens appelés à se prononcer le 5 avril sur l'initiative «Etre solidaires» sont de ce fait informés sur les points essentiels de la future législation sur les étrangers, telle que le Parlement et le Conseil fédéral la conçoivent.

Le Conseil fédéral veille à ne pas différer sans raison valable le scrutin sur des objets prêts à être soumis à la votation, à moins qu'il s'agisse par exemple de permettre le retrait envisagé d'une initiative populaire (cf. art. 73, 2e al. LF sur les droits politiques, RS 161.1). Toutefois, vu la décision prise le 1er novembre 1980 par les milieux intéressés de ne pas retirer l'initiative, il ne pouvait plus être

question de différer le vote pour ce motif. Ainsi que l'a relevé le représentant du Conseil fédéral dans les débats parlementaires (voir BO du CN 1980 869), il est dans l'intérêt de toutes les parties, y compris des étrangers, de clarifier rapidement la situation et de ne plus attendre, d'autant plus que les divergences qui subsistent sont sans importance décisive sur le vote de l'initiative, et que leur élimination demandera encore un certain temps. Le Conseil fédéral a par conséquent décidé de fixer au 5 avril 1981 la votation sur cette initiative populaire.

Le président: M. Morel s'est fait excuser pour cette semaine. Je crois donc qu'il a pris acte de la réponse, il dira par la suite s'il est satisfait ou non.

80.445

Interpellation Bäumlin Medienpolitik Politique dans le domaine des médias

Wortlaut der Interpellation vom 11. Juni 1980

1. Verfügt der Bund über die administrativen und fachlichen Mittel, um den heutigen Herausforderungen auf dem Gebiet der Medien zu begegnen? Müsste nicht auf den Vorschlag der Kommission Huber von 1971 zurückgekommen werden, wonach in der Bundesverwaltung ein Amt für Medienwesen zu schaffen wäre?
2. Gedenkt der Bundesrat das Tel-Sat-Gesuch innert der von den Initianten gesetzten Fristen zu behandeln, obwohl die meisten Fragen dieses Projekts, vor allem auch bezüglich der internationalen Auswirkungen und der programmlichen Konzeption unklar und offen sind?
3. Wie gedenkt der Bundesrat in der Medienpolitik vorzugehen, bis der Bericht über die Medien-Gesamtkonzeption vorliegt? Denkt er daran, für die einzelnen Medien separate Rechtsgrundlagen vorzuschlagen?

Texte de l'interpellation du 11 juin 1980

1. Le Conseil fédéral dispose-t-il des moyens d'ordre administratif et technique lui permettant de faire face aux défis auxquels on assiste actuellement dans le domaine des moyens d'information collective? Ne conviendrait-il pas de reprendre la proposition formulée par la commission Huber, en 1971, selon laquelle il y aurait lieu de créer, dans l'administration fédérale, un office des moyens d'information collective?
2. Le Conseil fédéral a-t-il l'intention de traiter la requête concernant Tel-Sat dans les délais fixés par les promoteurs de ce satellite, en dépit du fait que la plupart des questions posées par ce projet, notamment celles qui ont trait à ses répercussions sur le plan international et à la conception des programmes, ne sont pas élucidées?
3. Comment le Conseil fédéral envisage-t-il de procéder, dans le domaine des médias, jusqu'à ce que le rapport sur la conception globale des moyens d'information collective soit déposé? Envisage-t-il de proposer, pour chaque moyen d'information collective, des bases légales distinctes?

Mitunterzeichner – Cosignataires:

Affolter, Ammann-St.Gallen, Baechtold, Bircher, Bratschi, Braunschweig, Bundi, Deneys, Duvoisin, Ganz, Gloor, Hubacher, Jaggi, Leuenberger, Loetscher, Mauch, Morf, Neukomm, Ott, Reimann, Riesen-Freiburg, Robbiani, Rubi, Vannay, Weber-Arbon, Zehnder (26)

Schriftliche Begründung – Développement par écrit

In der schweizerischen Medienpolitik zeigen sich Zeichen der Verunsicherung, insbesondere auf dem Gebiet der elektronischen Medien. Radio und Fernsehen sind von der Gefahr der Kommerzialisierung bedroht. So ist Radioreklamesendern, die im Ausland stationiert sind, nur schwer beizukommen. Der gegenwärtig folgenreichste Anstoss zur Veränderung der Medienszene in der Schweiz dürfte jedoch vom Projekt Tel-Sat ausgehen, das eine Kommerzialisierung und «Amerikanisierung» der europäischen Fernsehlandschaft zu propagieren scheint. Dem Bundesrat wird zugemutet, die Konzession für dieses in seinen Wirkungen schwer abschätzbare Projekt noch im Herbst dieses Jahres zu erteilen. Andererseits sind die Ergebnisse der Medien-Gesamtkonzeption frühestens in einem Jahr zu erwarten, und auch der Radio- und Fernsehartikel wird nicht vor nächstem Jahr der Bundesversammlung vorgelegt werden können. Ausserdem ist sein Verhältnis zur Medien-Gesamtkonzeption nicht geklärt.

Schriftliche Stellungnahme des Bundesrates

Rapport écrit du Conseil fédéral

Die in der Interpellation genannten Herausforderungen auf dem Gebiete der Medien sind beträchtlich. Die öffentliche Aufmerksamkeit konzentriert sich heute vor allem auf Radio und Fernsehen und auf das ebenfalls angesprochene Projekt für Satellitendirektfunk. Ohne Zweifel wäre die Ausgangslage für die Behörden in diesem Bereich besser, wenn die anfallenden Fragen aufgrund gefestigter gesetzlicher Grundlagen auch im Programmbereich von Radio und Fernsehen erfolgen könnten. Wegen der Ablehnung der entsprechenden Verfassungsgrundlage im Jahre 1976 besteht diese sichere Basis zurzeit nicht. Neben diesen aktuellen Fragen bedürfen auch längerfristige Prozesse besonderer Beachtung. Die technische Entwicklung im Bereich der Telekommunikation eröffnet Möglichkeiten, welche die Presse unmittelbar betreffen können. Neue Medien (z. B. Videobänder und -platten) erfordern eine Überprüfung des Filmgesetzes. Auch die bevorstehende Urheberrechtsrevision wird diesen Neuerungen Rechnung tragen müssen. Auf der andern Seite gilt es, den Persönlichkeitsschutz im Bereich des Zivilrechtes und des Datenschutzes zu stärken.

1.1. Medienrechtliche und medienpolitische Fragen werden von folgenden Bundesstellen bearbeitet: Das Justiz- und Polizeidepartement ist für die Fragen der Presse und für die Medien-Gesamtkonzeption zuständig; das Verkehrs- und Energiewirtschaftsdepartement für Radio und Fernsehen in bezug auf die Fragen der Aufsicht, der Rechtsetzung, der Konzessionsgesuche, und die PTT-Betriebe für die entsprechenden fernmeldetechnischen Belange; das Departement des Innern für Anwendung und Überprüfung des Filmrechts. Im Zusammenhang mit internationalen Organisationen und Bestrebungen ist schliesslich das EDA für medienpolitische Fragen zuständig. Personelle Engpässe sollen sukzessive behoben werden; vorgesehen und in Vorbereitung ist der Ausbau des Radio- und Fernsehdienstes um eine Stelle und die zeitweise Verstärkung des Sekretariates der Medienkonzeption. Eine breitere verwaltungsinterne Infrastruktur würde die Bewältigung der anstehenden Probleme erleichtern, doch lässt sich das Wünschbare wegen des Personalstopps nicht ohne weiteres realisieren, so dass das Entstehen von Engpässen nicht ausgeschlossen ist. Es muss aber auch betont werden, dass die wesentlichen politischen Probleme von Kommissionen und Verwaltungsstellen nur vorbereitet werden können; die Lösung der Probleme hängt von einer ausreichenden Konsensbildung im Parlament und bei den Stimmbürgern ab.

Wesentliche Beiträge zur Lösung der medienpolitischen Probleme leisten die ständige Eidgenössische Filmkommission, die beratende Radio- und Fernseh-Aufsichtskommission und die Expertenkommission für eine Medien-Gesamtkonzeption. Die Kommissionen bringen wertvolles